

Comme l'Elysée, la Mairie de Paris pourrait être chauffée grâce à la chaleur des égouts

Le Moniteur | Elisabeth Salles | 01.04.2011



Bertrand Delanoë observe les dessins réalisés par les enfants du groupe scolaire Wattignies, dans le 12^{ème} arrondissement, et visant à expliquer le nouveau système de chauffage de leur école

Le Maire de Paris a visité vendredi 1er avril le premier bâtiment de la capitale (une école) chauffé grâce à la récupération de chaleur des égouts. La veille, l'Elysée avait publié un communiqué annonçant que le palais et ses annexes utiliseraient le même mode de chauffage dès cet été. Et quand bien même... Bertrand Delanoë a lancé l'idée qu'il en soit de même pour l'Hôtel de Ville de Paris...



Un groupe scolaire parisien chauffé grâce à la chaleur des égouts.

C'est une première à Paris mais pas en France puisque le centre aquatique de Levallois, l'Hôtel de Ville de Valenciennes, l'hôtel de la communauté urbaine de Bordeaux sont déjà chauffés grâce à cette méthode. Il en sera de même pour l'éco-quartier en construction à Nanterre et la plate-forme du tramway de Dijon. Mais le maire de Paris, venu en personne (et en véhicule électrique) au groupe scolaire Wattignies, dans le 12^{ème} arrondissement, visiter l'installation, a dévoilé un programme beaucoup plus ambitieux. D'ores et déjà, trois projets sont à l'étude pour chauffer grâce à la chaleur des égouts la mairie du 3^{ème} arrondissement, une piscine du 14^{ème} et le groupe scolaire Lacordaire dans le 15^{ème}. Son rêve serait, bien sûr, que l'Hôtel de Ville profite de la méthode, ce qui serait « *extrêmement emblématique* », comme l'a souligné Jérôme Tolot, membre du comité exécutif de

GDF Suez en charge de la branche Energies Services. « *Le maire nous a demandé de travailler sur un programme de taille croissante* », ont confirmé les dirigeants de la Lyonnaise des Eaux et de la Compagnie Parisienne de Chauffage Urbain. La ZAC Clichy-Batignolles pourrait aussi être concernée, qui ferait passer de 1 à 100 l'échelle de la réalisation par rapport au groupe scolaire Wattignies.

Un fonctionnement simple

L'installation, réalisée entre octobre 2010 et janvier 2011 par la CPCU, filiale de GDF Suez, et Lyonnaise des Eaux pour le compte de la Ville, repose, comme les autres précités, sur la technologie Degrés Bleus, dont le brevet a été racheté par la Lyonnaise aux groupes allemand et suisse Uhib et Rabtherm. L'école a été équipée d'une pompe à chaleur et 60 mètres d'échangeurs ont été installés dans un collecteur (un égout de grande dimension). Seule contrainte du système : le bâtiment à chauffer doit être proche de l'égout (500 mètres maximum) pour éviter les déperditions d'énergie. Pour le groupe scolaire, cette énergie nouvelle permettra de couvrir plus de 70 % des besoins annuels de chauffage de l'école (le reste étant fourni par le gaz) et d'éviter ainsi l'émission de 76,3 tonnes de CO₂ chaque année. Le coût du projet est de 400 000 euros à la charge de CPCU/Lyonnaise des Eaux. La moitié doit être récupérée grâce au Fond Chaleur de l'Ademe auquel cette opération est éligible.

Plus de 70 % des besoins annuels de chauffage de l'école couverts

Pour Jérôme Tolot, le système est « *un très bel exemple* » de cette « *décentralisation* » qui correspond « *aux besoins énergétiques du 21^{ème} siècle* ». C'est un « *atout important de rendre à des collectivités, des écoles, des hôpitaux... la maîtrise de leur consommation* ». « *Nous devons oser nous mettre en cause et expérimenter beaucoup de méthodes* », a déclaré, pour sa part, Bertrand Delanoë. Le Plan Climat de Paris l'exige, qui prévoit que 30 % de la consommation énergétique de la capitale provienne d'énergies renouvelables d'ici à 2020 tandis que les émissions de GES de l'administration devront être réduites d'un pourcentage similaire.